

Numéro Cent

Gérard Naud

Citer ce document / Cite this document :

Naud Gérard. Numéro Cent. In: La Gazette des archives, n°226, 2012. Gérard Naud, un archiviste de notre temps. pp. 39-41;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2012_num_226_2_4895

Document généré le 15/03/2017

Gérard NAUD

La Gazette endosse une livrée nouvelle. Un rouleau vu par sa tranche broche sur deux cartons posés verticalement. Dans le titre, le mot archives est nettement affirmé. Nous sommes fiers de notre métier, pensant au surplus que dans la société française moderne il est plus nécessaire que décoratif ou superflu.

Le contenu de notre revue est ce qu'en font les membres de l'Association, la brève expérience d'une année me l'a confirmée. Elle est le témoin de la vitalité intellectuelle et technique de la profession, et de sa capacité ou de sa volonté d'investissement. Pour écrire en effet, qu'il s'agisse de présenter une expérience, proposer des réflexions, décrire un fonds ou rendre compte d'une lecture, il faut croire en l'avenir, et prendre sur le présent un temps dont on croit qu'il est mieux employé à construire les cadres de l'activité commune future qu'à expédier les affaires courantes. C'est le choix entre l'urgent et l'important. C'est le choix entre deux images que nous nous faisons de nous-mêmes : sommes-nous des survivants, installés au coin d'un feu qui consume leur dernier pétrole, ou des vivants, soucieux d'abord de fécondité ?

La question des archives est en fait une question neuve, ou sans cesse renouvelée. Nous assistons au développement des archives municipales. Un mouvement se dessine dans les archives d'entreprises. Posée parfois en des termes différents des nôtres, la question des archives s'impose dans des milieux qui croient la découvrir et ignorent ce que nous croyons être notre monopole : mais si les haies de notre pré carré sont renversées, pourquoi ne les franchissons-nous pas nous-mêmes ? Au moins, pour commencer, par le regard ?

Dans les communes rurales, la masse de l'information à accueillir et traiter, sa complexité font que de plus en plus les archives paraissent affaire de technicien, hors de portée d'un personnel pourtant plus cultivé et mieux formé qu'il ne l'était au début de ce siècle. Nous connaissons tous d'autres exemples, pris dans d'autres milieux, de cet appel à la technique qui est la nôtre. Certains manuels d'économie domestique, certaines revues dites féminines, ne présentent-ils pas des conseils de gestion des archives familiales ? Le champ offert à notre

ambition est considérable, même si les conditions de travail qui nous sont faites sont souvent héroïques.

Le contact avec les utilisateurs des archives est à l'archiviste occasion d'autres consolations, et d'autres incertitudes. À l'égard du monde de la recherche, nous sommes à la fois flattés de la déférence qui nous est témoignée, et éprouvés par la tentation d'entrer avec lui en concurrence... ou le regret de ne disposer point du temps qui le permettrait. Le monde de la culture, ou plus exactement des beaux-arts et des belles-lettres, nous procure des satisfactions d'un soir, et parfois la considération bienveillante, ou indulgente, de quelque personnalité influente. Le monde enseignant nous séduit par son enthousiasme et son imagination, devant lesquels le scepticisme et la pondération du monde administratif nous paraissent bien ternes. Chacun de ces mondes se fait de nous un personnage, auquel il fait payer à sa manière les avantages qu'il croit lui procurer. À nous de savoir revêtir de bonne grâce toutes ces défroques, mais sans les laisser devenir sur nous un déguisement qui collerait à notre peau et absorberait notre substance. La tunique de Nessus...

C'est dire combien pour ma part je suis persuadé que les archives suffisent à l'archiviste, et que son métier est un métier à part entière, autre que celui de l'historien, du géographe, du juriste, de l'économiste, de l'ingénieur, de l'animateur, de l'enseignant, de l'éditeur, et j'en passe, même si d'un jour à l'autre ou d'une situation à l'autre il emprunte quelques-unes des voies et moyens de l'un ou de l'autre.

En un temps de spécialisation, nous sommes des généralistes de l'information. Quel historien peut de nos jours, et d'un quart d'heure à l'autre, passer du Moyen Âge aux temps contemporains, ou de l'histoire des techniques à l'histoire religieuse ? Quel fonctionnaire connaît l'ensemble de l'itinéraire suivi par les dossiers de sa propre compétence ? Si peu que nous cherchions à comprendre la raison d'être des documents que nous emmagasinons, nous devenons les seuls capables de décrire la continuité d'une action sans être arrêtés par l'instabilité des institutions et la différence des langages d'une époque à l'autre, ou d'un bureau à l'autre. C'est là que peut jaillir l'étincelle qui nous provoque à chercher au-delà du nécessaire, pour le simple plaisir de la découverte. L'une des vocations de notre science ne serait-elle pas de créer sans cesse des ponts entre les époques, les disciplines, les bureaux, les chapelles et les jargons, bref, tout ce qui tend à parcelliser l'information et à la rendre incommunicable, je dirais même, insignifiante ? C'est en nous passionnant pour l'histoire des fonds d'archives, l'histoire des institutions, des procédures et des langages que nous pouvons être ces généralistes, artisans du remembrement de l'information.

C'est dire que l'image du chartiste, d'après laquelle est encore formée l'image de l'archiviste, doit retrouver, au-delà des traits du bénédictin légendaire, ceux de l'être de méthode capable de mettre en œuvre de manière convergente plusieurs techniques dans la critique des textes et l'établissement des faits : l'important dans la formation donnée par l'École des chartes est

moins la spécialisation historique que l'esprit et les moyens de la liberté à l'égard de l'information. Une liberté d'ailleurs à laquelle la Gazette ne peut contribuer que si elle y participe elle-même par la variété de ses apports.

C'est dire aussi que la conception des archives et des tâches relatives aux archives ne peut être restrictive, et que la pratique est le meilleur guide. La société française est en rapide évolution, beaucoup le disent : si certains cadres habituels de notre activité peuvent venir à nous faire défaut, des occasions neuves peuvent se présenter, des structures nouvelles peuvent être intéressantes, des objets nouveaux d'activité peuvent nous devenir accessibles. La Gazette est faite pour répandre dans la profession les idées, les questions, les expériences : les modifications apportées à la composition des rubriques apportent, espérons-nous, la possibilité de présenter toute espèce de texte, depuis l'étude approfondie jusqu'à la note en quelques lignes que chacun peut rédiger s'il y pense. Il nous arrive à tous de déceler dans une information générale le germe possible d'une situation nouvelle pour les archives ; tel ou tel découvre un matériel intéressant, ou expérimente une activité nouvelle, et croit utile de le faire savoir sans pour autant rédiger un article complet. Comme beaucoup de revues professionnelles ou spécialisées aujourd'hui, nous devons disposer d'une rubrique permettant de suivre l'actualité durable concernant les archives et leur environnement.

Mais l'ouverture de la Gazette à des textes brefs ne doit pas décourager les éventuels auteurs d'articles et de comptes rendus, car ce sont eux qui fondent véritablement une revue, lui donnant sa qualité et son rôle intellectuel. Il est important que de nombreux et divers projets d'articles soient formés, car il en est de cela comme de l'élevage des poissons : il faut beaucoup d'alevins pour obtenir quelques poissons... Le risque à courir est que le nombre des pages de notre revue doive augmenter pour accueillir tous les articles proposés, mais n'est-ce pas là tout le mal qu'il faut nous souhaiter ?

Gérard NAUD

(La Gazette des archives, n° 100, 1^{er} trimestre 1978, p. 11-12)